

La jeunesse inadaptée [suite]

Autor(en): **Traber, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **96 (1967)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La jeunesse inadaptée

4. LA GENÈSE DE L'INADAPTATION (suite)

Dans une famille déficiente, le jeune n'est pas suffisamment aimé, protégé, guidé, stimulé. Quelle sera sa réaction devant cette carence ?

Elle se limite d'abord très souvent à certaines manifestations extérieures que seules remarqueront peut-être les personnes de l'entourage immédiat. Parfois même, ces manifestations passeront complètement inaperçues.

Luc est très excité à l'école. Tantôt, il renverse son encrier, tantôt, il moleste son voisin ou rit à gorge déployée en pleine leçon. Il contraint littéralement à ce que l'on s'occupe de lui.

Alfred, 16 ans, est considéré par ses camarades comme un véritable crack. Il en impose par sa force physique et son parler très cru. Mais, par contre, qui sait qu'Alfred mouille encore chaque nuit son lit ?

Pierre souffre de cauchemars fréquents, Robert se ronge continuellement les ongles, Adalbert et Yvan ont le visage déformé par des tics.

Toutes ces manifestations doivent être pour nous des signaux d'alarme. Mais nous n'y prêtons généralement pas attention ou nous les ignorons. Nous ne pouvons normalement savoir si tel élève mouille son lit ou s'il a des terreurs nocturnes. Le plus souvent, une honte inavouée retient les confidences des parents à ce sujet.

Saisi d'angoisse du fait de l'abandon involontaire de sa famille, le jeune recourra alors à des actes symptomatiques plus manifestes :

Ou bien il deviendra de plus en plus *agressif* ou, au contraire, il sombrera dans la plus morne *passivité*, comme Serge (p. 121) ou encore, il tentera par un moyen ou par un autre de *fuir son milieu* si angoissant, (p. 119 sq).

Si tout comportement insolite est pour l'éducateur un signal d'alerte, il représente très souvent, pour le jeune, une tentative maladroite de suppléer à ses carences psychiques.

Croyant à *l'indifférence* de ses parents, il cherchera de *l'affection* ailleurs.

Ne se sentant pas véritablement *en sécurité* à la maison, il ira s'abriter au sein d'une *bande*.

Ses parents lui sont devenus *odieux* dans leur discorde ou ridicules

dans leur maladresse. Voilà pourquoi il s'identifiera à d'autres personnes. Comment s'y prendra-t-il?

Nous constatons souvent que l'enfant mal aimé manifeste *une prédilection* pour les sucreries, dont il peut consommer des quantités impressionnantes. Ne disposant pas toujours de l'argent nécessaire à leur achat, il sera amené à commettre *des vols*. Voilà ce qui peut être l'origine d'un délit fréquent.

Adolescent, il découvrira *les ressources de son sexe* et se masturbera dès lors à l'excès.

Mais, ne peut-on pas jouir davantage avec une partenaire? Très souvent alors, cette fille ne sera qu'un *simple moyen de jouissance*, comme l'avait été, précédemment, le chocolat ou la sucette. Je vous ai déjà parlé du mépris de beaucoup de jeunes pour leur amie de rencontre, cependant que de véritables liens peuvent s'établir parfois entre deux mineurs :

Yvette, 15 ans ne supporte plus de rester à la maison. Son père est un fainéant dont l'occupation principale est de s'enivrer dans les établissements publics. Sa mère est une cancanière de la pire espèce.

Un beau matin, Yvette prend ses affaires et va s'installer chez son ami Francis, 18 ans. Francis est simple manœuvre qui loge seul dans un studio.

Les jeunes gens vivent alors comme mari et femme ; et leurs parents ne réagissent même pas.

Alertés par des voisins, nous faisons une enquête. Nous constatons alors que Francis et Yvette s'aiment véritablement et qu'ils veulent constituer un foyer plus affectueux que celui de leurs parents. Ce n'est pas pour faciliter notre tâche, car nous sommes, bien entendu, obligés de dissoudre ce ménage aussi irrégulier qu'irréfléchi.

D'autres jeunes mal aimés s'attachent à *un animal*, de préférence à un chien, lequel offre de grands avantages sur un partenaire humain car on peut pratiquement lui imposer tous les rôles possibles. Qu'on le caresse ou le maltraite, il gardera toujours à son maître la même fidélité.

Cependant, *le manque d'affection* peut aussi être compensé par *l'alcool*, la nicotine, *la drogue*, la musique, le cinéma. J'en ai déjà parlé.

Faut-il préciser que les *besoins psychiques* forment *une entité indivisible*? C'est pourquoi le jeune mal aimé ne se sentira pas davantage protégé; et ce manque de sécurité le poussera à se réunir avec ses semblables. Ainsi naît *la bande*.

Je voudrais la comparer à l'attroupement d'animaux les plus disparates qu'un feu de brousse a rassemblés de force dans une clairière. Dès que le danger immédiat sera écarté, ces animaux se disperseront de nouveau, voir s'attaqueront mutuellement.

Contrairement à un groupement, *la bande ne poursuit pas de but précis*. Ses membres le confirment eux-mêmes : On est ensemble « *parce qu'on est bien ; pour ne pas s'embêter comme à la boîte (la maison) ; pour rigoler un coup* ».

Il n'existe pas de véritables relations entre les membres de la bande. *On y adhère pour recevoir quelque chose, un sentiment de sécurité en l'occurrence, mais on n'a rien à donner en échange*.

Pour conférer à leur bande un semblant de consistance, les jeunes la signalent en prenant *une tenue uniforme* – extravagante parfois, élégante plus souvent, surtout chez nous. On se réunit facilement dans un café, on boit, on écoute des disques, on danse, on joue aux jeux mécaniques. Je ne pense pas que les bandes de chez nous aient beaucoup d'autres activités.

Le jeune qui n'est pas aimé par ses parents et qui doit rechercher sa sécurité ailleurs, comment pourrait-il *s'identifier à eux*? C'est ce qui devrait être pourtant la règle dans une famille normale. En imitant ses parents, le jeune devient peu à peu comme eux-mêmes, c'est-à-dire un *adulte*.

L'inadapté doit ainsi chercher *des modèles de conduite* en dehors de sa famille. Certes, il pourrait les trouver auprès d'amis sincères et bienveillants. Cela présupposerait, cependant, un échange de pensées et de sentiments d'où résulterait un enrichissement mutuel. Malheureusement, notre inadapté veut bien recevoir quelque chose, mais ne rien donner en échange. *Il est d'ailleurs convaincu qu'il n'a rien à donner*. C'est pourquoi il se tourne vers *l'idole* qui lui montre et enseigne la vie facile, la gloire, l'opulence, sans jamais rien exiger en retour.

Max, abandonné par ses parents, est en admiration devant Jonhby Halliday. Il s'efforce d'imiter son héros dans ses moindres gestes. Bien qu'il ignore pratiquement tout de son histoire, il le considère comme un grand homme.

Séverin a affiché dans sa chambre une image de Brigitte Bardot. Il a collé sa propre photo sur le cœur de l'actrice, considérant ainsi qu'elle devait le porter en son cœur parce que sa propre mère ne le faisait plus.

L'influence de l'idole sur le jeune inadapté n'est pas négligeable. J'ai eu connaissance d'une fille qui s'est suicidée pour son acteur préféré.

L'expérience nous apprend que la gloire de l'idole est, hélas, très éphémère. Si l'adulte normal s'en moque éperdument, l'inadapté, par contre, peut prendre cela *au tragique*.

Celui qu'il a adoré hier, il doit le mépriser aujourd'hui s'il veut rester dans le vent.

Tantôt, il portera des cheveux longs et tantôt se promènera tondu complètement ras.

Tâchons de nous mettre dans sa peau en nous imaginant qu'au cours

de notre jeunesse, nous ayons eu successivement plusieurs papas, de religions et même de races différentes. Chacun d'eux nous aurait alors contraints de partager son mode de vie et ses croyances. C'est un peu ce qui arrive à certains de nos jeunes!

*

Après ces considérations, est-ce que le jeune inadapté peut encore être, pour nous, un personnage *inquiétant*, voire *hostile*? Nous savons, à présent, que son comportement, pour insolite qu'il soit, revêt une signification:

- parfois c'est un véritable *cri de détresse* ou de *désespoir*;
- très souvent, il représente la tentative maladroite du jeune de suppléer par ses propres moyens aux carences dont il est la victime dans son milieu;
- pour nous, ce comportement doit toujours être un signal d'alarme: *attention, ce jeune souffre de quelque chose. J'ignore, pour l'instant, la cause de sa souffrance, mais je dois m'occuper de lui.*

Avant de voir comment le jeune inadapté peut être aidé, nous étudierons encore brièvement quelques autres causes d'inadaptation.

(à suivre)

le nouveau stylo
**CARAN
D'ACHE**
écrit... 

100,000 X
la longueur de sa cartouche **GOLIATH** 

pointe acier inoxydable Edelta
